

Et si vous le faisiez vous-même ?

De plus en plus de particuliers renoncent à faire appel à des professionnels pour réaliser leurs travaux. Ils préfèrent mouiller leur maillot.



François-Xavier Giot | Responsable du service national



Publié le 13-06-2013 à 05h50



pose de carrelage - façade murale ©Fotolia

On appelle ça le «do-it-yourself» et nous lui consacrons cette semaine un Deuzio spécial.

Un Belge sur quatre aime bricoler, selon des chiffres de Comeos, la fédération du commerce, et 64% d'entre nous manient tournevis et marteaux quand cela s'avère nécessaire. En tout, ce sont donc près de neuf Belges sur dix qui sortent régulièrement leur boîte à outils, contribuant ainsi à l'essor d'un secteur, celui du «do-it-yourself» (le «faire soi-même») et du jardinage, qui pèse 3,5 milliards d'euros et donne de l'emploi à un peu plus de 14 000 personnes en Belgique.

Si les conditions météorologiques difficiles de ce début d'année ne se prêtaient guère au jardinage, elles ont peut-être poussé les bricoleurs à entreprendre des travaux de rénovation ou d'amélioration dans leur habitation. Le «faire soi-même» à en tout cas le vent en poupe.

«Jusqu'à la mi-avril, reconnaît Peter Vandenberghe, porte-parole de Comeos, la situation a été dramatique pour le secteur du jardinage à cause de la neige et du gel. Le bricolage marchait beaucoup mieux. Ensuite, la situation a changé.»

Si la météo a favorisé les travaux d'intérieur, la crise joue également un rôle dans la bonne tenue du secteur du bricolage. « *Nous recevons de plus en plus de questions* », reconnaît d'ailleurs Marc Chavet, directeur commercial de Brainbox, une entreprise qui propose aux particuliers des kits pour réaliser eux-mêmes leurs travaux. Mais aussi de plus en plus de clients.

« *Le type de clientèle a évolué. Il y a dix ans d'ici, les gens venaient chez nous pour obtenir les prix les plus bas possible. Aujourd'hui, nous avons des clients qui, avant, auraient tout fait réaliser par des entrepreneurs, mais qui décident de le faire eux-mêmes.* »

Même son de cloche chez Gedimat, société qui ne s'adressait jadis qu'aux professionnels, mais qui accueille désormais aussi les particuliers. Un public qui représente aujourd'hui 30% du chiffre d'affaires. « *Un nouveau public se lance*, explique Michel Ory, coordinateur de Gedimat en Belgique. *Le problème, c'est que la main-d'œuvre en Belgique est devenue tellement chère qu'il vaut mieux le faire soi-même. D'autant que les produits sont de plus en plus souvent accompagnés de mode d'emploi et sont donc plus simples à mettre en œuvre si on est un peu débrouillard.* »

Plus qu'une simple question d'argent

Pour Marc Chavet, plus que le coût des professionnels du bâtiment, c'est leur disponibilité qui peut parfois inciter les particuliers à réaliser des travaux qu'ils n'auraient jamais imaginé réaliser eux-mêmes. « *Les gens sont en attente d'entrepreneurs qui n'arrivent pas. Ou redoutent des devis non respectés ou encore des malfaçons.* » Pour éviter tout problème de ce type, ils préfèrent donc se mouiller. D'autant qu'avec l'explosion d'internet, les possibilités de se faire accompagner sont de plus en plus nombreuses (lire ci-dessous).

Mais les deux professionnels s'accordent aussi sur un autre point: la simplification des matériaux qui a contribué au succès du «do-it-yourself». « *Faire soi-même avait toujours une connotation un peu péjorative*, regrette le responsable de Brainbox, *avec des matériaux de mauvaise qualité. Notre concept est de prendre des produits professionnels.* » Et de les rendre accessibles au plus grand nombre. Pour Michel Ory, « *avec la simplification des matériaux, il y a un nouvel intérêt, les gens se renseignent.* »

Cet intérêt nouveau n'est pas propre à un public précis. Toutes les catégories sociales et tranches d'âge sont concernées. « *Aussi bien les 40-45 ans qui rénovent que les plus jeunes qui construisent. On répond à toutes les demandes* », précise M.Chavet. Qui rappelle que les économies peuvent être substantielles: entre 35 et 40% pour le chauffage et jusqu'à 50% pour l'électricité. Mais ces chiffres ne tiennent évidemment pas compte du temps passé (perdu, diront certains) pour réaliser ces travaux. Et le temps, c'est aussi de l'argent.